

Pape François. Discours aux participants au Congrès des Abbés Bénédictins.

Chers Pères Abbés,

Chères Sœurs,

Avec joie, je donne la bienvenue à vous tous. Je salue l'Abbé Primat Notker Wolf, que je remercie pour ses paroles aimables et surtout pour le service précieux rendu au cours de ces années. (Après 16 ans à tourner [par le monde], je pense : qui pourra l'arrêter, cet homme ?) Votre congrès international, qui vous réunit périodiquement à Rome, pour réfléchir sur le charisme monastique reçu de Saint-Benoît et sur la manière d'y rester fidèles dans un monde qui change, revêt en cette circonstance un sens particulier, dans le contexte du Jubilé de la Miséricorde. C'est le Christ lui-même qui nous invite à être « *miséricordieux comme le Père est miséricordieux* » (Luc 6,36) ; et vous être témoins privilégiés de ce « comment », de cette « manière » miséricordieuse d'agir de Dieu. De fait, c'est seulement dans la contemplation de Jésus-Christ que l'on peut saisir le visage de la miséricorde du Père (Cfr. *Misericordiae Vultus*, 1), la vie monastique constitue une voie royale pour faire cette expérience contemplative et pour la traduire en témoignage personnel et communautaire.

Le monde d'aujourd'hui manifeste toujours plus clairement son besoin de miséricorde ; mais celle-ci n'est pas un slogan ou une recette : c'est le cœur de la vie chrétienne et en même temps son style concret, la respiration qui anime les relations interpersonnelles et rend attentifs à ceux ils sont le plus dans le besoin et solidaires avec eux. En définitive, c'est ce qui exprime l'authenticité et la crédibilité du message dont l'Église est dépositaire et annonciatrice. En ce temps, et dans cette Église appelée à viser toujours plus à l'essentiel, les moines et les moniales gardent par vocation un don particulier et une responsabilité spéciale : celle de tenir vivantes les oasis de l'Esprit, où les pasteurs et les fidèles peuvent puiser aux sources de la miséricorde divine. C'est pourquoi, dans la constitution apostolique récente *Vultum Dei quaerere*, je m'adresse ainsi aux moniales, et par extension à tous les moines : « *Que pour vous la devise de la tradition bénédictine soit toujours valide 'Ora et labora', elle qui enseigne à trouver un rapport équilibré entre la tension vers l'absolu et l'engagement dans les responsabilités quotidiennes, entre le repos de la contemplation et la générosité du service* » (Nr. 32).

En cherchant, avec la grâce de Dieu, à vivre comme des hommes et des femmes miséricordieux dans vos communautés, vous annoncez la fraternité évangélique, par tous vos monastères répandus dans tous les coins de la planète ; et vous le faites par ce silence laborieux et éloquent qui laisse Dieu parler dans la vie assourdissante et distraite du monde. Que le silence que vous observez, et dont vous êtes les gardiens, soit la nécessaire « *condition pour un regard de foi qui recueille la présence de Dieu dans l'histoire personnelle, dans celle des frères et des sœurs que le Seigneur vous donne, et dans les événements du monde contemporain* » (ibid., 33). Même si vous vivez séparés du monde, votre clôture n'est pas stérile, au contraire, elle est « *une richesse et non un obstacle à la communion* » (ibid., 31). Votre travail, en harmonie avec la prière, vous rend participants de l'œuvre créatrice de Dieu et vous rend « *solidaires avec les pauvres qui ne peuvent pas vivre sans travailler* » (ibid., 32). Avec votre hospitalité caractéristique, vous pouvez rencontrer les cœurs des personnes les plus perdues et les plus éloignées, de ceux qui se trouvent dans une condition de grande pauvreté humaine et spirituelle. Votre engagement aussi pour la formation et l'éducation de la jeunesse est très apprécié et hautement qualifié. Par l'étude et par votre le témoignage de votre vie, les élèves de vos écoles, peuvent devenir, eux aussi, experts dans cet humanisme qui émane de la Règle bénédictine. Et votre vie contemplative est aussi un canal privilégié pour alimenter la communion avec les frères des Églises Orientales.

Que l'occasion du Congrès International puisse aussi renforcer votre Confédération, afin que le service de la communion et la coopération entre les monastères puisse toujours croître et s'intensifier. Ne vous laissez pas décourager si les membres de vos communautés monastiques diminuent en nombre ou vieillissent ; au contraire, conservez le zèle de votre témoignage, même dans les pays qui sont aujourd'hui les plus

difficiles, avec la fidélité à votre charisme, et le courage de fonder de nouvelles communautés. Votre service à l'Église est très précieux. Même à notre époque, on a besoin d'hommes et de femmes qui ne préfèrent rien à l'amour de Dieu (Cfr. *Règle de saint Benoît*, 4,21 ; 72,11), qui se nourrissent quotidiennement de la parole de Dieu, qui célèbrent dignement la sainte liturgie, qui travaillent joyeusement et avec ardeur en harmonie avec le créé.

Chers frères et sœurs, je vous remercie de votre visite. Je vous bénis et je vous accompagne de ma prière ; et vous aussi, s'il vous plaît, priez pour moi, j'en ai besoin. Merci.